

La preuve de cette assertion est facile :

Le pouillé du diocèse de Lyon du XIII<sup>e</sup> siècle, qui renferme la liste de toutes les paroisses, mentionne l'existence de l'église de Pizey en même temps que celle des églises de Larajasse et de l'Aubépin. Or ce pouillé, suivant divers indices signalés par M. Aug. Bernard, ne peut être postérieur à l'année 1305.

Dans la liste des paroisses rédigée au XIV<sup>e</sup> siècle, nous trouvons toujours les églises de l'Aubépin et de Larajasse ; mais celle de Pizey n'y figure plus, preuve certaine qu'elle avait subi le sort du château.

Pizey détruit, le château de Vaudragon s'élève à demi-lieue de là dans le vallon de la Coise ; et suivant la tradition locale, ce sont les matériaux du château de Pizey qui servent à la construction de cette nouvelle demeure seigneuriale. Or c'est en l'année 1309 que, pour la première fois, Hugues de Lavieu, seigneur de Vaudragon, rend hommage à Jean, comte de Forez, de cette dernière seigneurie. Il est évident dès lors que Pizey fut détruit quelques années avant 1309, date de ce premier hommage ; à cette époque surtout, il fallait bien plus d'une année pour construire une forteresse comme Vaudragon.

Cette tradition est d'ailleurs confirmée par l'histoire écrite, car dans cet hommage de 1309, ainsi que dans un autre de 1311, on ne parle plus du château de Pizey, mais seulement de celui de Vaudragon et d'une autre terre au mandement de Pizey (1).

Autre preuve plus convaincante : en 1324, la seigneurie de Vaudragon est cédée par Hugues de Lavieu à Renaud de Forez, en échange de celle d'Écotay. Or, le traité ne men-

(1) Archives de l'Emp., reg. 492, pièces 282, 300. — Latour-Varan. Loc. cit.